

# Brief Nr. 125

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Qu'est-ce que c'est pourtant que cette piece anonyme adressée à quelques membres du senat qui doit avoir pour objet les affaires des monnoyes? Je scai que M. le conseiller de Bonstetten en a parlé avec eloge. A qui l'attribue-t-on et l'auteur ne seroit-il pas pendu en cas qu'il fut decouvert?

Des lettres particulieres disent que Daun est battu et tué, le Roi de Prusse blessé au bras, Olmüz pris etc. etc. etc. Dans deux heures je verrai ce qu'en diront les gazettes de Schaffhouse. Il est facile d'en imposer dans ces circonstances au public. M. Frölich m'a dit hier fort joliment: si ces nouvelles se trouvent encore fausses, il faut avouer que le Roi de Prusse fait bien parler de lui. On dit encore que les Hanoveriens ont passé le Rhin à Dusseldorf et que le prince Henri a battu Serbelloni. Tout cela va se développer aujourd'hui et demain.

Br. ce 3 Juin 1758.

Zimmermana.

Je vous prie de me renvoyer cette vie après l'avoir corrigé. M. Roht escrit de l'armée Fr. que le colonel Jenner est malade.

125.

(Bern Bd. 51, No. 35).

Les papiers en question seront expediés pour Zuric cette semaine, et vous trouverés cy joint Counsell dont je vous suis très redevable.

Le loisir de Roche sera un des plus beaux loisirs dont jamais un homme de lettres ait joué, par l'usage que vous en ferés. J'espère que votre santé n'en souffrira point, à moins que la goutte se manifeste de tems en tems, et la goutte même ne vous

empêchera pas de travailler. J'ai cru la physiologie avancée audelà du second volume, j'espère cependant qu'à Roche toutes les années en produiront un. Je verrai les mémoires communiqués avec bien du plaisir, et je me flatte que malgré la physiologie on aura souvent des petits ouvrages incidentels de votre façon. Ne pouviés-vous pas vous résoudre Monsieur à donner seul un Journal François tel à peu près comme la bibliothèque raisonnée?

J'ai lu une vie de M. Hamberger opposée à la votre par son gendre M. Blasche. Il m'y dit toutes sortes de belles choses dont je ne m'embarasse point et que j'ai mérité en partie.

Vous vous souviendrés peutêtre que j'ai eu l'honneur de vous parler l'année passée du fils de M. Ehrhard, ministre à Holderbank, jeune homme qui a beaucoup de penchant pour la médecine et très particulièrement pour la botanique. Il a toujours une envie infinie d'être proche de vous; son père m'a recommandé ses intérêts auprès de vous avec toute la vivacité possible. Il me semble Monsieur que vous pourriés l'employer utilement à Roche en qualité de copiste, et dès que vous lui aurés donné quelque instruction en passant sur la botanique à la botanique même; l'un et l'autre vous épargneroit bien des peines, et pourvu que vous donniés simplement la table à ce jeune homme qui est fort joli garçon, il se croira plus qu'heureux et vous ferés de lui absolument tout ce que vous voudrés.

J'ai appris l'accouchement de Madame votre Epouse et de Madame votre fille, et je suis charmé qu'elles se portent bien. Tout le monde fait les éloges

de la jeune Dame, et j'en suis d'autant plus charmé que vous aviés de la peine à unir ces deux cœurs; mais il me paroît qu'ils se sont unis derrière le rideau.

Oserois-je vous prier Monsieur de me repondre bientôt par rapport à M. Ehrhard?

Brugg, ce 14 Aout 1758. Zimmermann.

Avés-vous lu la tragédie de Lady Johanna Gray par M. Wieland, et comment la trouvés-vous?

Quelles nouvelles avés-vous de ce pauvre pays de Hannovre qui va être couvert derechef de nos voisins barbares?

126.

(Bern Bb. 51, No. 47).

J'ai envoyé à Herrliberger votre vie le 16 Aout. C'est l'homme du monde le plus pressant quand il s'agit des autres, et le plus lent quand il s'agit de lui.

C'est Heidegger qui m'avoit prêté Blasche, je ne l'ai pas en propre, sans cela je n'aurois pas manqué de vous l'envoyer. Ce garçon se donne bien des airs, et je vois qu'il meriteroit bien d'en être puni. Quant à ce qu'il a dit de moi, je m'en moque d'un coté et de l'autre je conviens que l'ouvrage dans lequel j'ai attaqué Hamberger, ne vaut rien. Je n'ai point vu Monsieur votre memoire françois sur la respiration, ni celui sur la formation du poulet.

Je vous remercie de-tout mon cœur de la façon obligeante et gracieuse avec laquelle vous avés repondu à ce que j'ai pris la liberté de vous dire du jeune Ehrhard. Je me suis rendu exprès à Holderbank là dessus pour voir un peu de plus près ce que c'etoit ce jeune homme que je n'avois vu que